Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
60B, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 99 - Janvier 2020



Editorial

Ad multos annos !

« Pour de nombreuses années ! » Chers amis, voilà le souhait que l'on fait à de jeunes mariés, de nouveaux prêtres ou religieux, ou pour l'entrée dans une carrière quelconque. Si les anniversaires qui se célèbrent évoquent souvent la joie, ils peuvent rappeler aussi de douloureuses réalités. L'anniversaire de la fin d'une guerre est la réjouissance d'en être sortis, liée à l'allégresse de la victoire, mais cela rappelle aussi la douloureuse période de conflit qui s'est achevée alors. L'anniversaire d'une personne chère décédée nous rappelle son souvenir, mais aussi notre perte, nous invitant à prier pour elle.



Avec les vœux de nouvelle année 2020 et la période de la Nativité qui est toute proche, deux grands anniversaires se célèbrent. Il peut en ressortir une grande joie mais elle s'associe à une triste réalité. Avec Noël et la naissance du Sauveur dans l'étable de Bethléem, une grande joie se fait jour, ainsi que l'annoncent les anges aux bergers : « il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.[1] » Cela vient faire écho aux paroles du prophète Isaïe (IX, 5) : « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné… » Ce bel événement vient rompre la terrible attente des siècles et illuminer les siècles à venir. Mais cela rappelle notre condition malheureuse de pauvres pécheurs : le dépouillement dont nous devons faire preuve pour approcher en esprit et en vérité de la crèche nous fait voir quelle misère d'orgueil et de vanité peuvent nous être notre lot d'ordinaire…

2020 fait porter le compte des années d'existence de l'œuvre de Monseigneur Lefebvre à cinquante ans, noces d'or pour la Fraternité Saint-Pie X (avec ses prêtres, ses frères, ses sœurs et ses oblates, sans oublier ses tertiaires) ! Belle œuvre florissante désormais, apportant la messe, la doctrine et les sacrements de toujours à travers de si vastes étendues. Mais cela se partage avec le douloureux constat de la crise qui est loin de sembler se résoudre, malgré la somme des années accumulées… Mais ne versons pas dans le pessimisme alors que s'annoncent ces deux anniversaires au moment où s'écrivent ces lignes. Nous arrivons d'ailleurs aussi cette année aux dix ans d'existence du prieuré Saint-Nicolas, avec la deuxième affectation à Nancy de l'abbé John Brucciani. Suivront en 2021 les dix ans du Cours Sainte-Philomène.

Comme sur le tableau de Charles Le Brun présenté ici, accourons nombreux autour de Notre-Seigneur en ces jours de la Nativité pour célébrer celui qui est la vie même de nos âmes. C'est en prenant le temps de considérer les richesses qui nous sont apportées que l'on peut mieux en profiter pleinement pour nos âmes. Pour la Nativité comme pour la Fraternité, nous avons malheureusement le risque de nous accoutumer aux bienfaits qui nous sont donnés fréquemment. Cela peut être le cas de la Messe, de la Communion, voire de la fête même de Noël… Comment peut-on laisser s'affaiblir notre ferveur concernant des réalités si grandes, d'une telle importance par le mystère qui s'y réa-

1– Luc II, 11

lise ? N'allons pas à la crèche cette année sans demander de grandes grâces pour l'Eglise, pour notre famille, notre pays, nos amis. La pauvreté de Bethléem ne vient pas de ce que Dieu est pauvre, Lui qui est infiniment riche en bonté et en grâces, mais de ce que nous devons nous rappeler notre pauvreté en dehors de Dieu. C'est Lui qui nous remplit des vrais biens, qui nous donne les seuls biens qui ont une réelle valeur, parce que celle-ci va jusqu'à l'éternité. Nous attachons beaucoup trop d'importance à des futilités ou à des choses qui ne devraient du moins pas tant accaparer notre temps et notre sollicitude. Notre âme en tout premier lieu devrait être le centre de notre attention. C'est notre corps pourtant qui est souvent l'objet de la majorité de nos soucis. C'est bien pour cela que Notre-Seigneur nous dit dans l'Evangile : « Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez ou que vous boirez… [2] » comme si cela était l'essentiel, mais bien plutôt de votre âme qui, alors que nos menus sont d'une si haute importance, peut être en train de mourir de faim.

Les générations de ceux qui étaient parents dans les années difficiles qui ont suivi le Concile et qui ont dû se battre pour garder la foi et trouver des chapelles et des écoles pour continuer à recevoir la doctrine et les sacrements de toujours, savent bien le prix de ces grandes réalités qui nous procurent le salut. Mais le temps a passé, 50 ans justement, et les plus jeunes ne mesurent pas toujours le poids des sacrifices consentis par leurs aînés et le bienfait qu'ils ont à profiter d'une messe chaque dimanche, d'une école à proximité ou à une distance raisonnable de transport.

Il y a, bien entendu, toujours des âmes ferventes, mais notre vie au milieu du monde avec moins de gêne pour accéder aux sacrements peut nous faire perdre la valeur de ces richesses qui nous sont offertes et manquer d'en profiter pleinement. « Allons à Bethléem ! [3] » disent les bergers enthousiastes de la nuit de Noël. Comme eux nous devons nous aussi ne pas rester insensibles aux appels répétés de la grâce. Il est vrai que ceux qui s'en font les relais auprès de vous ne sont pas les anges de Palestine, mais ils veulent réveiller en vos âmes cette ardeur parfois trop assoupie pour les choses de Dieu, conformément à l'invitation que nous fait la Liturgie de puis le début de l'Avent ! Ayons pitié de nos âmes !

N'oublions pas que l'affaire de notre sanctification n'est pas l'option d'une certaine période de notre vie, que notre intérêt pour elle ne doit pas s'arrêter à la communion pour revenir à l'âge de la retraite, quand ce n'est pas aux portes du service de réanimation !

Le trésor que Dieu nous apporte à Noël c'est Lui-même, dans la Personne du Fils, de la Sagesse éternelle incarnée, selon le mot de saint Louis-Marie ; le trésor de la Tradition c'est la foi, qui nous donne la vie éternelle, mais aussi la sainte Messe, qui nous donne applique les fruits de la Rédemption et nous permet de recevoir le Corps même de notre Sauveur ! Alors ne soyons pas mesquins dans nos préparatifs de Noël et apportons à la crèche le seul cadeau qui ait de la valeur aux yeux de Dieu : notre âme toute entière, dépouillée de ce qui, en l'encombrant, ne laisserait pas toute la place à la vie même de Dieu nous.

Abbé Grégoire Chauvet +

2– Matthieu VI, 25

3– Luc II, 15



une sainte nuit
de Noël
&
une année
pleine de grâces
pour 2020 !

La Révolution moderniste en Amazonie

Avertissement

Ce dossier vous propose une brève analyse du document final du Synode pour l'Amazonie. Elle ne prétend être ni complète, ni exhaustive. Le but est de donner une vue d'ensemble de ce texte long, difficile et compliqué.
Nous tenons à exprimer notre compassion envers les souffrances et les misères qu'endurent les habitants de la région amazonienne, comme envers toutes les souffrances qui existent dans le monde. Si le Synode pour l'Amazonie a évoqué avec beaucoup d'attention de graves problèmes, notre étude veut montrer que son esprit fut loin d'être catholique et charitable, contrairement aux apparences.
Dans l'ensemble de cet article, les citations entre guillemets sont des extraits du document final du synode, sauf mention explicite contraire.
Nous appelons le lecteur à s'armer de patience et de courage : la lecture des extraits du document synodal ne pourra pas se faire sans douleurs…



À l'occasion du douloureux Synode pour l'Amazonie, de scandaleux rites païens ont pénétré dans les sanctuaires catholiques. Remplis d'indignation et de douleur, nous avons célébrées des cérémonies pénitentielles de réparation à l'appel de notre Supérieur Général, Monsieur l'abbé Pagliarani. À présent, nous souhaitons mettre en lumière la révolution qui s'opère à travers ce synode, en expliquant les ressorts et rouages du document rédigé en fin dudit synode, et qui est présenté comme la synthèse officielle de ses travaux.

Le document est d'abord un appel à la conversion de l'Église : « Une Église missionnaire *en sortie* exige de nous une conversion pastorale… Conversion qui nous conduira à être une Église en sortie qui entre dans le cœur de tous les peuples amazoniens… Nous sommes insérés par le baptême dans la dynamique de l'amour à travers la rencontre avec Jésus qui donne un nouvel horizon à la vie. Ce débordement pousse l'Église à la conversion pastorale… » Par quelle voie se fera cette conversion ? « Pour l'Amazonie, cette marche signifie aussi "naviguer" à travers nos rivières, nos lacs, parmi nos peuples. En Amazonie, l'eau nous unit, elle ne nous sépare pas. Notre conversion pastorale sera samaritaine, en dialogue, accompagnant des personnes aux visages concrets de peuples autochtones, de paysans, d'afro-descendants, de migrants, de jeunes et d'habitants des villes. Tout cela présupposera une spiritualité de l'écoute et de l'annonce. C'est ainsi que nous allons marcher et naviguer ... » Larguez les amarres et hissez les voiles ! La dérive moderniste commence…
Comme il fallait s'y attendre, le document remet à l'honneur le concept d'église synodale, cher au Pape François : « Après un long chemin synodal d'écoute du Peuple de Dieu dans l'Église d'Amazonie… une conversion pastorale basée sur la synodalité qui reconnaît l'interaction de tous ceux qui sont créés… Les équipes missionnaires itinérantes en Amazonie

aident à renforcer la synodalité ecclésiale… La synodalité est une dimension constitutive de l'Église... » Le concept d'église synodale consiste à considérer que la hiérarchie ecclésiastique doit consulter tous les membres de l'Église, y compris les laïcs, pour y discerner le souffle de l'Esprit Saint et formuler en termes théologiques l'intuition spirituelle du peuple de Dieu. Cette conception perverse du magistère fait de l'Église une sorte de démocratie dans laquelle tout baptisé participe au pouvoir d'en-



seigner. Dans les faits, comme l'a montré le Pape François dans sa manière habituelle d'agir, spécialement à l'occasion du double synode pour la famille, l'église synodale est une chimère brandie par le pape pour faire croire aux fidèles qu'ils ont été des acteurs majeurs du synode. Le Pape se sert en réalité de la minorité progressiste des fidèles comme d'un levier afin d'imposer malicieusement et avec finesse politique les idées modernistes, manipulant les âmes et les faisant avancer sur le chemin de la révolution progressiste.



Le Pape François fait également appel à l'église des jeunes : « Les jeunes veulent être acteurs… L'Église amazonienne veut leur donner leur place. Elle veut être une compagne des jeunes et à leur écoute, reconnaissant la jeunesse comme un lieu théologique, et les jeunes comme "prophètes d'espérance", engagés dans le dialogue... Une Église qui accueille et accompagne les jeunes, surtout dans les périphéries… » Ici, il s'agit de la jeunesse progressiste. L'avis des jeunes de la Tradition Catholique a dû être oublié au fond du même tiroir que les pétitions des pères conservateurs du Concile Vatican II.
Après "l'église en sortie", "l'église en conversion", "l'église synodale" et "l'église des jeunes", le dialogue œcuménique vient compléter l'argumentaire moderniste : « la tâche évangélisatrice de l'Église ne doit pas être confondue avec le prosélytisme », mot qui blesse beaucoup certains infidèles et l'actuel Souverain Pontife. « Le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel doit être considéré comme la voie indispensable de l'évangélisation en Amazonie... De véritables chemins de communion s'ouvrent à nous… Autour de la Parole, il peut y avoir tant d'actions communes : traductions de la Bible dans les langues locales, éditions conjointes, diffusion et distribution de la Bible et rencontres entre théologiens, entre théologiens et théologiennes catholiques et ceux de différentes confessions. » Les mots parlent d'eux-mêmes… Toutes les contradictions théologiques entre la Foi Catholique et les fausses doctrines sont purement ignorées au profit d'un illusoire syncrétisme doctrinal.



Il est temps de ressortir une récente machine de guerre mise au point par François : la religion écologique de l'encyclique *Laudato Si.* Pour point de départ, une exégèse clairement fausse et indéniablement abusive : « "Puis l'Ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau" (Apocalypse, ch. 22, v. 1). "Le Christ montre du doigt l'Amazonie" (cf. Paul VI, *Message aux pèlerins de Bethléem*, 10.10.1971). » Autrement dit, l'Esprit Saint aurait inspiré à l'Apôtre Saint Jean une vision allégorique du fleuve Amazone pour réconforter les chrétiens persécutés par l'Empire Romain… La charité envers les auteurs d'une idée aussi incongrue ne nous permet pas d'énoncer la note théologique que méritent ces propos. C'est toutefois sur cette base catastrophique que va se construire une révolution écologique durable : « Dans la forêt tropicale, non seulement la végétation est entrelacée, chaque espèce végétale en soutenant une autre, mais les peuples aussi se mélangent entre eux dans un réseau d'alliances qui apporte à tous. La forêt vit d'interrelations et d'interdépendances et cela se produit dans tous les domaines de la vie. » Très beau traité socio-



botanique qui n'a absolument rien à voir avec le Christ et la Grâce. « Notre planète est un don de Dieu, mais nous savons aussi que nous vivons l'urgence d'agir face à une crise socio-environnementale sans précédent. Nous avons besoin d'une conversion écologique pour réagir de façon appropriée. C'est pourquoi, en tant qu'Église amazonienne, face à l'agression toujours plus grande contre notre biome en menace de disparaître avec des conséquences énormes pour notre planète, nous nous sommes mis en chemin inspirés par la proposition de l'écologie intégrale... Nous voulons prendre soin de notre "maison commune" en Amazonie et nous proposons de nouvelles voies pour cela… Il est scientifiquement prouvé que la disparition du biome amazonien aura un impact catastrophique sur l'ensemble de la planète ! » Pour en arriver enfin au but : « Nous proposons de définir le péché écologique comme une action ou une omission contre Dieu, contre le prochain, la communauté et l'environnement. » Ce péché ne se trouve ni dans le catéchisme catholique traditionnel, ni dans les textes du magistère traditionnel de l'Église, ni dans la Sainte Écriture. François vient de l'inventer et de le définir en dehors de toutes les conditions d'infaillibilité du Concile du Vatican Ier. Ailleurs le texte synodal nous parle de la « terre mère ». Nous voilà pris dans le mouvement impétueux d'une église en sortie et en conversion vers une religion écologique intégrale ! La terre mère a pris la place de Dieu le Père. Cette écologie intégrale est une intrusion païenne odieuse dans notre Foi chrétienne.

À ce stade de notre étude, il faut comprendre que toutes ces considérations n'étaient que des manœuvres préparatoires à une triple révolution dans l'Église Catholique. La première est celle de l'ordination d'hommes mariés : « Nous valorisons le célibat comme don de Dieu dans la mesure où ce don permet au disciple missionnaire, ordonné prêtre, de se consacrer pleinement au service du Peuple saint de Dieu. » Propos rassurants pour les conservateurs, mais « nous savons que cette discipline n'est pas exigée par la nature du sacerdoce… Considérant que la diversité légitime ne nuit pas à la communion et à l'unité de l'Église, mais qu'elle la manifeste et la sert, nous proposons d'établir des critères et des dispositions de la part de l'autorité compétente pour ordonner prêtres des hommes idoines pouvant avoir une famille légalement constituée et stable, pour soutenir la vie de la communauté chrétienne par la prédication de la Parole et la célébration des sacrements dans les endroits les plus reculés de la région amazonienne. » L'avenir nous dira en combien de temps cette discipline s'étendra au reste du monde. Une fois le principe posé, il est facile d'en tirer les conséquences.



La deuxième révolution est la participation des femmes au sacerdoce : « L'Église en Amazonie veut élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église… » La formule a du mordant ! « L'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici… La sagesse des peuples ancestraux affirme que la terre mère a un visage féminin… » Ces peuples ancestraux ont donc plus d'autorité que les Pères de l'Église, que le synode a d'ailleurs oublié de consulter. « Nous valorisons le rôle des femmes... Il est nécessaire que l'Église assume avec plus de force le *leadership* des femmes en son sein… » Pour en arriver enfin au but : « Dans un grand nombre de ces consultations, le diaconat permanent pour les femmes a été demandé. » Le diaconat est une participation au caractère sacerdotal, et le sacrement de l'ordre ne peut être donné validement qu'aux hommes. Ce point de foi est dogmatique et la requête synodale relève de l'hérésie.



La troisième révolution est, sous le mot d'inculturation, l'introduction de rites et coutumes païennes dans le culte catholique et la vie chrétienne : « Hors de la Salle du Synode, il y avait une présence notable de personnes provenant du monde amazonien qui ont organisé des actions de soutien dans le cadre d'activités variées, de processions, comme lors de l'ouverture intégrant des chants et des danses accompagnant le Saint-Père de la tombe de Pierre à la Salle du Synode… Ces traditions méritent d'être connues, comprises dans leurs expressions propres et dans leur relation avec la forêt et la terre mère… Notre conversion doit aussi être culturelle, se faire l'autre, apprendre de l'autre. Être présent, respecter et reconnaître ses valeurs, vivre et pratiquer l'inculturation et l'interculturalité dans notre annonce de la Bonne Nouvelle… Adopter des habitudes responsables qui respectent et valorisent les peuples de l'Amazonie, leurs traditions et leur sagesse… Le monde autochtone avec ses mythes, ses récits, ses rites, ses chants, ses danses et ses expressions spirituelles enrichit la rencontre interculturelle… » Le document suggère de donner aux missionnaires une formation qui inclut l'étude de « l'écologie intégrale, de "l'écothéologie", de la théologie de la création, des théologies indiennes, de la spiritualité écologique, de l'histoire de l'Église en Amazonie, de l'anthropologie culturelle amazonienne, et ainsi de suite… » Concernant la Liturgie, « le Concile Vatican II a ouvert des espaces pour le pluralisme liturgique permettant des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples. En ce sens, la liturgie doit répondre à la culture… Nous devons donner une réponse authentiquement catholique à la demande des communautés amazoniennes d'adapter la liturgie en valorisant la vision du monde, les traditions, les symboles et les rites originaires qui incluent des dimensions transcendantes, communautaires et écologiques… Offrant des liturgies inculturées et dans les langues des migrants… » Tous ces propos affirment clairement la volonté d'introduire des rites amazoniens païens dans la liturgie sacrée célébrée en Amazonie, sous prétexte de favoriser des conversions. Ce raisonnement ne tient pas car une conversion suppose le rejet de l'erreur et de toutes les expressions religieuses et culturelles de l'erreur. L'argument est erroné, et la méthode ne peut qu'engendrer de vraies fausses conversions.



L'évangélisation de l'Amazonie est un réel problème qui mérite l'attention des missionnaires catholiques et des autorités romaines. Le mensonge odieux consiste à se servir du cas amazonien comme prétexte pour faire avancer la révolution moderniste dans toute l'Église. En cela, le Pape François se moque bien des catholiques, mais de Dieu on ne se moque pas !



Marché de Noël











C'est toujours avec une grande joie partagée que revient cette belle fête du prieuré et de tous les Lorrains ! Les grands et les petits y trouvent leur compte et c'est à nouveau plus de 100 repas qui ont été servis le 1er décembre.

Repas













Un grand merci aux vaillants et fidèles cuisiniers qui nous régalent chaque année !

Saint Nicolas



Sous le regard amusé des parents et des plus grands, les enfants oscillent entre sourire et larmes pour certains quand paraît le grand Saint Nicolas, suivi de son acolyte et du sombre et grincheux Père Fouettard…



Les plus petits ont parfois besoin d'être accompagnés jusqu'au saint…





Certaines se souviennent de leurs récents passages.

Messes dominicales du prieuré

11h00	9h00 et 10h30	10h00	8h30	17h00 (1e et 3e dimanches)
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chap. de la Nativité de ND**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Domaine de Ladonchamps Rte de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	22, avenue Irma Masson 52300 Joinville	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 Les Eparges



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP